

dent pour la réputation de notre goût. La mode est femme, c'est-à-dire changeante, inconsistante, capricieuse. Elle se présente sous tant d'aspects différents qu'il est téméraire de la juger sur un seul. Parce que la personnalité complexe de la femme nous échappe parfois, peut-être prétendre à juger d'une manière définitive?

New Orleans Railway and Light Co.

La Compagnie des Chemins de Fer de la Nouvelle-Orléans et de l'Éclairage possède toutes les voies ferrées artérielles de la Nouvelle-Orléans, lesquelles sillonnent la ville et rendent accessibles tous les points de la cité, y compris West End et le Fort Espagnol, qui sont ouverts toute l'année.

Il y a vingt-six lignes distinctes atterrissant à tous les endroits où les voyageurs convergent rue du Canal, ce qui permet aux étrangers de visiter la ville sans jamais craindre de se perdre.

La compagnie a ouvert récemment le Fort Espagnol, qui est resté fermé pendant 140 ans et il est resté comme un paradis.

La compagnie a fait à l'endroit des améliorations notables; des bacs de vastes dimensions y ont été construits pour l'agrément du public, et il y a un très beau Casino.

Le restaurant d'été, qui se trouve dans un endroit agréable, offre un agréable abri aux promeneurs. Dans le jardin sont des balançoires pour enfants, et pour la protection des visiteurs en cas de pluie un immense auvent a été construit sur les musiciens où tous les soirs il se donne un spectacle, vaudeville et cinématographique, et un concert par un orchestre symphonique, dirigé par le Prof. de la Fuente.

Au West End il y a cette année, comme précédemment, du vaudeville et des musiciens de soir.

Le théâtre militaire qui y donne des concerts, a pour chef le Prof. Emilio Tosco; et c'est par milliers que les promeneurs vont tous les soirs applaudir cet orchestre.

La compagnie des chemins de fer qui dessert ces lieux de plaisir, est habilement dirigée. Son "système" est en excellent état, et le président de la compagnie, M. Hugh McCloskey, consacre beaucoup de temps et de soins à l'entretien des voies et du matériel roulant pour donner au public tout l'agrément, tout le confort et le plaisir qu'il peut désirer.

Les accidents peu nombreux qui se sont produits lorsque des foules considérables étaient en ville sont une preuve du soin qu'on prend pour les éviter, et on a remarqué avec raison que de toutes les grandes villes des États-Unis c'est à la Nouvelle-Orléans qu'il y en a le moins.

En outre de ses chemins de fer, la compagnie fournit presque toute l'électricité dont il est fait usage à la Nouvelle-Orléans; c'est elle aussi qui fournit le gaz qui est utilisé dans la ville.

Elle a en pleine opération trois établissements pour la génération de l'électricité et un quatrième en réserve. Ces établissements sont les derniers modernisés et sont reliés de façon à se fournir mutuellement l'énergie.

La ville de la Nouvelle-Orléans est une des mieux éclairées des États-Unis, et la capacité des divers établissements qui leur sont faits est si favorablement accueillie.

Les lampes qui servent à l'éclairage de la ville sont belles et bien arrangées, dans la rue du Canal il y a des liets qui en comptent trois et quatre.

Le département du gaz a récemment inauguré un système par lequel il a donné des extensions à ses principaux conduits dans toute la ville là où anciennement le gaz ne parvenait pas. C'est un avantage que bien des ménagères ont mis à profit et qui est très apprécié dans un climat semi-tropical, car le fourneau à gaz est maintenant plus agréable que le fourneau à charbon. Il est plus propre et il y a économie à sa faire usage.

Les deux départements, électrique et du gaz ont un grand nombre d'instruments de mesure qui peuvent servir en faisant usage d'un seul et même appareil. Les installations qui clarifient le gaz, les lampes et autres, émettent des courants électriques sont utiles au public et sont accessibles à toutes les heures; elles apportent le confort dans les demeures les plus distantes. Ces installations augmentent tout le jour le nombre de personnes qui en profitent pour s'en servir et permettent de sauver du temps.

Le but de la compagnie des chemins de fer et de l'éclairage en exploitant ces départements est non seulement d'en profiter, mais aussi d'en faire profiter le public. Elle porte à la connaissance du public tous ses avantages pour que le public en jouisse.

L'enseignement électrique est d'un usage si répandu que sa valeur comme annonce portant fruit ne saurait être contestée.

L'installation d'un système en général sous M. McCloskey, a été heureuse et a donné des résultats très appréciables.

M. McCloskey a été secondé dans ses efforts par les chefs des divers départements. Les employés de tous les départements ont toujours été prêts à donner tous les renseignements qui leur sont demandés.

Facteurs de Vapeur de Boîtes - DE LA -

Vve Geo. Huye, ÉTABLI EN 1830, J. A. HUYE, Gérant, BOUTES DE TOUTS GENRES, 221 RUE DE CHARTRES.

Régimes de Grands Hommes.

Les plus grands hommes, les savants les plus illustres ne sont préoccupés avec une attention extrême des chances de longévité que pour leur assurer une vie bien ordonnée tout en la consacrant à leurs travaux. Il y a intérêt à connaître l'hygiène et le régime qui le plus concourent au maintien de leur santé.

CORNARO (1467-1566). — D'une famille patricienne qui donna quatre doges à la République de Venise. Doté de célébrité au régime alimentaire adopté à 35 ans, après avoir mené une vie fort dissipée. La sobriété qu'il s'imposa à partir de cet âge, lui permit d'atteindre une vieillesse robuste et dépourvue de toute infirmité.

Règles d'hygiène. — Dans son fameux traité "De la Vie Saine" résume ses conseils en ces deux règles: ne pas manger de mets, ne pas boire de vins contraires à son estomac. Manger et boire seulement ce que l'estomac peut facilement digérer. A 91 ans, Cornaro pouvait dire dans une lettre: "J'écris huit heures par jour sur l'architecture et l'agriculture et le reste du temps je l'emploie à me promener ou à chanter."

Son régime. — Cornaro prenait chaque jour 12 onces (360 grammes) d'aliments solides: potage, œufs, viande ou poisson et 14 onces (420 gr.) de vin. Il se privait de vin en Juin et Juillet, son estomac ne le supportant plus, et réduisit encore sa nourriture, pour acquiescer de nouvelles forces en Septembre en buvant du vin nouveau.

NEWTON (1642-1727). — Ce grand mathématicien était un méditatif qui s'abîmait souvent des heures entières en des études profondes.

Règles d'hygiène. — Beaucoup d'exercices, fut la règle de sa vie. Né faible et délicat, il ménagea ses forces par un régime sévère.

Son régime. — Se distinguait par sa sobriété, mêlant à sa nourriture des végétaux, des légumes frais et des fruits. Pendant ses longues expériences sur l'optique, il se vécit que de pain trempé dans un peu de vin.

FONTENELLE (1657-1757). — C'est le grand vieillard dont la physiologie souriante domine la littérature du XVIIIe siècle. Presque centenaire, il jouissait encore de toutes ses facultés.

Règles d'hygiène. — Il vantait les heureux effets de la tempérance et de la sobriété, ce qui ne l'empêchait point de dîner en ville tous les jours de la semaine et d'être l'ami de tous les plaisirs. Il conseillait de ne pas laisser passer un jour sans travailler, mais de ne jamais travailler un seul jour avec excès, "afin, disait-il, d'être toujours gai, car, sans cela, à quoi servirait la philosophie?"

Son régime. — Malgré ses devoirs mondains auxquels il n'avait garde de manquer, il menait la vie la plus régulière. Les heures de ses repas, de son travail, de son sommeil, de ses lectures et de ses récréations étaient arrêtées avec une exacte précision. Il se couchait à 11 heures et ne faisait qu'un somme toute la nuit.

VOLTAIRE (1694-1778). — La maigreur et le pâleur de Voltaire sont demeurées proverbiales. Jamais assurément corps plus décharné, plus épuisé par les maladies (variole, scorbut, dysenterie, sciatic, rhumatisme, goutte) ne donna l'exemple d'une vie plus longue et plus féconde en œuvres passionnées et brillantes.

Règles d'hygiène. — Par quel prodige d'hygiène cet éternel malade put-il faire face à une activité si grande qui s'appliqua à tant d'objets? On sait qu'il ne s'écartait jamais des règles d'une stricte modération soit chez lui, soit à la table des grands ou des rois chez qui il fréquentait. De plus, il se plaisait aux exercices corporels et, dans sa campagne de Ferney, devenait volontiers agriculteur, vigneron, jardinier ou vigneron.

Son régime. — Selon son expression "il faisait son corps tous les matins", c'est-à-dire qu'il avait une alimentation qui devait entretenir ce qui restait de vie en son corps dépourvu de la force des laxatifs faillants et dérangeant la digestion. "Je donnais cent ans de gloire, servait-il un jour, pour une bonne digestion". Longtemps il ne prit pour aliment que de la bouillie faite avec de la féoule de pommes de terre et du jaune d'œuf. On le vit aussi se nourrir de café, et l'abus de café l'ayant fatigué, il y mêla du chocolat dont il absorbait en un seul repas plusieurs tasses. En vieillissant, extraordinairement frugal, il faisait chauffer sa soupe à tout moment son appartement et restait au lit jusqu'à 5 ou 6 heures du soir.

CHEVREUL (1786-1869). — L'illustre chimiste attribuait sa longévité à son goût pour le travail, à sa sobriété et à ses principes californes.

Règles d'hygiène. — Grand travailleur, dans d'une mémoire prodigieuse qu'il conserva toujours, il se livrait chaque jour à l'exercice hygiénique des longues promenades.

Son régime. — Des viandes saines à une cuisson prolongée associées à des pâtes, à des féculents et à des compotes, faisaient le fond de ses repas. Il ne mangeait jamais de poisson et avait le dégoût d'un grand nombre de légumes. Un buveur d'eau. Sur le tard, il prenait à ses repas de la bière dans laquelle il mettait de l'eau.

JULES MICHELET (1798-1874). — Si ce grand historien a pu fournir une si admirable carrière, c'est à ses habitudes matinales qu'il le doit. Levé à 4 heures, puis à 5, enfin à 6 heures en ses dernières années, il se gardait bien de restreindre les heures destinées au sommeil. Il se couchait à 9 heures.

Règles d'hygiène. — Une grande sobriété fut la règle de sa vie. Il recherchait les aliments qui nourrissent le mieux sous le moindre volume. De constitution délicate, quand il ressentait la fatigue de ses accablants travaux, il allait se reposer à la campagne.

Son régime. — Au moment de se mettre au travail, à 5 h. du matin, il prenait, sans pain, une petite tasse de café au lait; c'était ce qu'il appelait son "remorqueur". A 11 h., déjeuner: deux œufs et une coquelette, que n'accompagnait le plus souvent aucun dessert. Boisson: un peu de Bordeaux, jamais de café noir ni de liqueurs. Au dîner: viande blanche ou rouge selon que l'écrivain avait besoin de plus ou moins de réconfort.

VICTOR HUGO (1802-1885). — Jamais poste ou écrivain ne connut moins que V. Hugo la fatigue cérébrale, malgré l'immense labeur qui emplit ses 88 ans de travail quotidien à peine interrompu par de rares voyages et une maladie de quelques semaines.

Règles d'hygiène. — Il se montra "fou" sa vie partant d'une grande régularité dans le régime du travail et d'entretien qu'il s'était choisi. Régulièrement à son réveil il s'abillonnait dans son tub. Toutes ses matinées, de 7 h. à midi, étaient consacrées au travail. Par hygiène, il écrivait debout. Dans l'après-midi, il se livrait à de violents exercices de marche au cours desquels il concevait mentalement la pièce ou le roman qu'il écrivait le lendemain. "Mange, marche et prie", telle est l'inscription que l'on lisait sur l'une des portes de Hauteville house.

Son régime. — A son lever, il gobait un œuf cru, puis avalait un bol de café noir sans sucre. Au déjeuner, il mangeait méthodiquement toujours des mêmes mets. Une viande rouge — du mouton préférentiellement — devait lui être servie à chaque repas. Au dîner, une soupe de ménage, un bouilli ou un rôt, des légumes, des plats sucrés qu'il affectionnait, du fromage. Comme boisson, du Médoc. Il ne souffrait pas qu'on changeât son vin. Ce ne fut que dans les dernières années de sa vie qu'il recourut aux eaux minérales et renonça aux liqueurs. Il ne fumait jamais.

A. DUMAS père (1802-1870). — Ce prodigieux créateur qui, au contrat de la plume, mit en roman 4000 ans de la vie de l'humanité, était un colosse, une "force de la nature". Ce fut aussi un sobre et un travailleur méthodique.

Règles d'hygiène. — Au travail acharné qui, pendant des mois, remplissait ses jours et quelques fois ses nuits, succédait des accès de fièvre très violents qu'il combattait par un repos au lit de deux ou trois jours, devant force limonade, après quoi, prenant un bain, il se remettait au travail. Jamais de repos absolu et prolongé que la chasse et les voyages pendant lesquels il lui arrivait de travailler encore.

Son régime. — On a fait un grand mangeur de cet excellent homme qui se plaisait au rôle d'Amphitryon. Il aimait la cuisine non par gourmandise, mais par dilettantisme. Sa sobriété était extrême; il faisait son régal de bouilli de la veille réti sur le grill. Lorsqu'il déjeunait seul, on lui apportait une petite table toute servie dans son cabinet de travail; il mangeait de tout avec appétit, puis, se retirant sur sa chaise, reprérait sans perdre une minute, le roman commencé. — Pour boisson, de l'eau rouge ou du vin blanc étendu d'eau de Seltz. Ni café, ni liqueur, ni tabac. S'il touchait parfois à une cigarette, c'était pour la jeter après les premières bouffées.

SIR ISAAC HOLDEN (1803-1898). — Fut longtemps le doyen du Parlement anglais où il distança de sept ans le vénérable Gladstone.

Règles d'hygiène. — "Une nourriture sobre et modérée, deux heures de promenade au dehors chaque jour, quelque temps qu'il fasse, sont les deux seules règles de conduite que je me suis jamais variées."

Son régime. — Au déjeuner, invariablement, une poire, une orange, quelques grains de raisin et un biscuit. Au repas de midi: une demi-assiette de soupe, quelques onces de bœuf, de mouton ou de poisson. Le soir, comme dîner, simple répartition du déjeuner du matin.

SAINT-BEUVE (1798-1859). — Le maître de la critique littéraire française, l'auteur des "Causeries de Lundi", mourut régulièrement pendant plus de trente-cinq ans, avec la santé d'un benêt, les sept premières heures de chaque jour à ses minutieuses enquêtes dans le domaine de l'histoire et de la littérature.

Règles d'hygiène. — Levé avec le jour, il se couchait régulièrement à 10 heures. Observa toujours une sobriété extrême. L'après-midi, après une courte méditation, de longues heures dans les rues de Paris lui servaient comme il le disait "à fatiguer la bête".

Son régime. — A midi seulement, on apportait à St-Beuve dans son cabinet de travail un frugal déjeuner composé d'une tasse de thé au lait

et d'un petit pain ou d'une brioche. A 6 heures, dîner: potage, un rôt de viande blanche avec entremets et un plat de fruits au dessert. Habituellement une pâtisserie. Comme boisson, une petite quantité de vin largement coupée d'eau. Jamais de café.

REV. THOMAS LORD (1807). — L'année dernière le roi Edouard VII faisait adresser ses félicitations officielles à ce vénérable centenaire, ministre de l'Évangile à Floru-castle, l'un des doyens de ses paroisses.

Règles d'hygiène. — C'est à l'extrême régularité de sa vie, à la sobriété de son alimentation, à sa sérénité d'humeur, à la placidité de ses goûts et de son caractère que cet honorable clergymen, qui se maria trois fois, attribue son heureuse longévité.

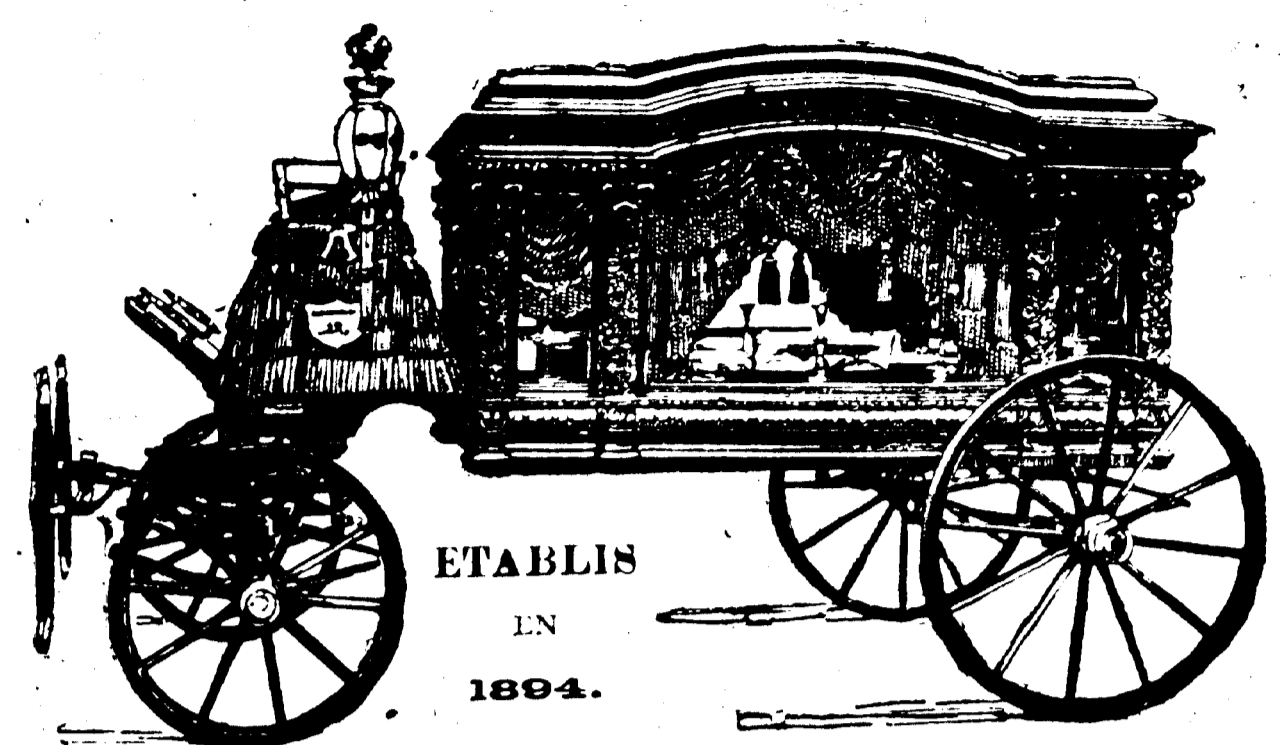
Son régime. — Voici comment, il y a un an encore, ce vieillard de 102 ans, passait sa journée. Lever à 7 h. 30. Premier déjeuner à 8 h.: jambon, langue froide, thé, pain, beurre. A 11 h., dîner: mouton rôti et pudding au riz. A 4 h. 45, thé. A 8 h., souper: pain et lait. Toucher à 10 h. — Ce moment le Rév. Th. Lord pratiquait encore les devoirs de son ministère et prononçait après les offices, le dimanche, deux sermons d'une demi-heure. Il avait renoncé, depuis 75 ans, à l'alcool qui lui semblait autrefois un stimulant et jamais il ne fit usage de tabac.

PUVIS DE CHAVANNES (1824-1892). — Le grand maître de la décoration murale, l'auteur des célèbres peintures décoratives dont Paris, Lyon, Amiens, Rouen, Marseille s'honorent, était un fort, un robuste qui, pour mieux se donner tout à son œuvre, mena une vie de véritable ascète.

Règles d'hygiène. — Il réduisit au minimum la satisfaction de son corps et, par hygiène, franchissait à pied deux fois par jour la distance qui séparait son logis de la place Pigalle (qu'il occupa 56 ans), de son grand atelier de Neuilly d'où sortaient tant de toiles fameuses.

Son régime. — Levé de très bonne heure, il avait une carafe d'eau, travaillait à son chevalet, puis se levait ses élèves. Vers 10 h., il partait pour Neuilly. A 7 h. du soir, on était le travail fini, il prenait son unique, mais solide repas

Les Seuls Entrepreneurs Français Etablis à la Nouvelle-Orléans. F. LAUDUMIEY, Président. BERTRAND ADER, Vice-Président. EMILE ADER, Secrétaire-Trésorier.



ETABLIS EN 1894. F. LAUDUMIEY & CO., LIMITED. ENTREPRENEURS DE POMPES FUNEBRES ET EMBAUMEURS. Voitures de Première Classe—Cercueils Expédiés à la Campagne, par Ordre Téléphonique. Phone Hemlock 408. No 112 RUE ND REMPARTS.

J. P. SCHAEFFER, SUCCESSEUR DE HMC J. DEJAN. AMEUBLEMENTS. DE CHAMBRES A COUCHER ET DE SALONS, BEAUX ET ORDINAIRES. MIROIRS, SOMMIERS OU MATELAS A RESSORTS. NATTES, VOITURES POUR ENFANTS. 1301 à 1307 RUE DAUPHINE, coin Quartier. NOUVELLE-ORLEANS, LNE. PHONE HEMLOCK, 839.

JULIUS WEIS & Cie., Facteurs de Coton. 817 Rue Gravier, Nouvelle-Orléans, La. CHANGE ETRANGER, ETC. Achètent et vendent des lettres de change. Point des transferts télégraphiques entre ce pays et l'Europe. Lettres de crédit et lettres de change commerciales aux voyageurs données sur LAZARD FRERES & CIE., Londres. LAZARD FRERES & CIE., Paris, et leurs correspondants; valables dans toutes les parties du Monde.

Julius Weis & Fils, 817 Rue Gravier, Nouvelle-Orléans, La. CHANGE ETRANGER, ETC. Achètent et vendent des lettres de change. Point des transferts télégraphiques entre ce pays et l'Europe. Lettres de crédit et lettres de change commerciales aux voyageurs données sur LAZARD FRERES & CIE., Londres. LAZARD FRERES & CIE., Paris, et leurs correspondants; valables dans toutes les parties du Monde.

Compagnie d'Assurances Pentonia, DE LA NOUVELLE-ORLEANS, LNE. 317 RUE DU CAMP. ACTIF, \$1,044,703.83. OFFICIEERS: ALBERT P. NOLL, Président. A. G. RICKS, Vice-Président. FRANK LANGBEEN, Secrétaire. DIRECTEURS: Eug. F. Buhler, Chas. F. Buck, Victor Camers, Adolph Dummer, W. H. Diekmann, Julius Keiffer, Silas Hyman, Henry D. Hart, F. Jahncke, George Jurgens, Julius Kock, John Legier, Jr., J. B. Levert, Isaac Levy, Albert P. Noll, F. Raquet, A. G. Ricks.

M. LEVY & FILS, Facteurs de Coton. 880 Rue Gravier, Nouvelle-Orléans, Lne. AVANCES LIBERALES SUR CONSIGNATIONS. Sam. Hyman. Jonas Hiller. Silas I. Hyman.

ALBERT GODCHAUX, Président. A. J. MIOTON, Secrétaire et Trésorier. PHONE MAIN 1665. GODCHAUX & MIOTON, LTD., ASSURANCES. Feux, Responsabilités, Bouilloires, Machines à Vapeur, Accidents, Miroirs, Vols Qualifiés, Bons de Sécurité. 327 Baronne. NOUVELLE-ORLEANS.

HYMAN, HILLER & CO., FACTEURS DE COTON, DE SUCRE ET DE RIZ. Vendeurs de Coton F. O. B. et Marchands-Commissionnaires. 829 RUE UNION, NOUVELLE-ORLEANS, LNE.

A. B. GRISWOLD & CO., Ltd. Offre un vaste Assortiment de Bijouterie en vente à des prix exceptionnels— Bagues Solitaires avec Diamants. A \$25, \$50, \$100 et plus. A. B. GRISWOLD & CO., Ltd. 720 RUE DU-CANAL. Etablis depuis 1817. Nouvelle-Orléans, La.

S. GUMBEL & CO., LTD., Facteurs de Sucre et de Coton. 838 RUE GRAVIER, NOUVELLE-ORLEANS. Avances Libérales Faites sur Consignations de Coton. Mme Henry Newman. D. H. March, Vice-Prés. et Trés. Harris Hyman, Président. C. H. C. Brown, Secrétaire.

CHAS. EBLE, FLEURISTE. Fleurs Pour Toutes les Occasions. JARDIN, 1503 RUE UPPERLINE, Entre St-Charles et Prytanée. 121 RUE BARONNE, Près Canal, Grandval Hotel Bld'g. NOUVELLE-ORLEANS, LNE.

H. & C. NEWMAN, LTD., Facteurs de Coton et Marchands-Commissionnaires, 930-934 RUE GRAVIER, NOUVELLE-ORLEANS, LNE.